

I - INTRODUCTION

Les plantes constituent une ressource inépuisable, à condition qu'une gestion raisonnée leur soit appliquée. Cependant, l'exploitation moderne et scientifique des ressources végétales ne peut être fiable que si la nature de la plante, c'est-à-dire l'identification de l'espèce à laquelle elle appartient, est objectivement établie et, si le véhicule transmettant cette information de base (c'est-à-dire le nom qui la désigne) est stable et reconnu par tous.

Chaque espèce végétale a une écologie qui lui est propre, qui influence non seulement sa productivité mais aussi sa répartition et sa physionomie. Sur le plan morphologique, les variations les plus apparentes, étroitement liées d'ailleurs à l'écologie, reposent sur la consistance comme la nature herbacée ou ligneuse, la taille de la plante, l'organisation des rameaux, des feuilles et des fleurs, etc. Elles ont pour conséquence des aspects individuels, des formes spécifiques qui, pendant longtemps, n'étaient désignées que par des noms vernaculaires (du latin *vernaculus*, indigène, domestique) ou par des expressions vagues du parler populaire. Ceux-ci permettent de les distinguer dans le langage courant et sont demeurés le plus souvent en usage en tant que noms vulgaires du végétal.

Cependant, les noms triviaux (lat. *trivialis*, commun, banal, ou encore vulgaire) des plantes, quand ils existent (la plupart d'entre elles n'en possèdent pas, en particulier beaucoup d'espèces rares ou sans intérêt économique), sont souvent peu fiables et porteurs d'erreurs. Le défaut le plus grave réside dans l'ambiguïté de certains noms qui peuvent présenter quelques inconvénients majeurs ; parmi ceux-ci :

- un nom commun employé dans un territoire géographique donné peut-être tout à fait inconnu dans un autre,
- le même nom vulgaire utilisé pour une espèce particulière dans une région peut se rapporter dans une autre région à une espèce totalement différente,
- la même plante peut être connue sous de nombreux noms vernaculaires dans de nombreux endroits différents,
- enfin ces noms triviaux peuvent être source de confusions à propos des relations phylogénétiques des plantes. Ainsi par exemple, le laurier-cerise (genre *Prunus*, famille des Rosacées), le laurier-rose (genre *Nerium*, famille des Apocynacées), et le laurier-tin (genre *Viburnum*, famille des Caprifoliacées) n'ont aucune parenté entre eux

ni avec le véritable laurier (laurier-sauce encore appelé laurier-noble), lequel appartient au genre *Laurus* (famille des Lauracées).

En outre, les plantes ont été réparties de manière arbitraire : plantes-nourritures, plantes-médicaments, plantes-poisons, plantes-magiques, plantes-fétiches, plantes dieux ou plantes-démons, plantes-symboles, etc.

Au fil du temps, l'usage général d'une dénomination anarchique devenait de plus en plus impraticable. Il était donc apparu indispensable de développer des procédés méthodiques et une codification moins arbitraire et plus rigide en vue de la formation des noms. C'est ainsi que fut créée la nomenclature binaire : chaque végétal comme chaque animal devrait recevoir un double nom (exprimé en langue latine) qui lui est propre, l'un désignant le genre et l'autre l'espèce. Ces deux noms sont formés grâce à l'application de règles précises à des vocables de types divers : substantifs, adjectifs, préfixes, suffixes par exemple.

Ainsi, l'ensemble des lauriers précités se partagent en des genres différents. Les noms scientifiques qui leurs sont ainsi attribués, conventionnellement internationaux et universellement agréés, sont donc beaucoup plus précis et ne laissent aucun doute sur les identités des lauriers dans n'importe quel pays du monde.

Du fait de cette évolution, l'histoire des noms des plantes depuis les terminologies usuelles exprimées dans le parler populaire, jusqu'à la nomenclature et la hiérarchie des unités taxonomiques peut être répartie sur deux périodes majeures :

- un stade pré-linnéen empirique, caractérisé par la création et le foisonnement des noms vulgaires,
- un stade post-linnéen, plus précis et mieux structuré qui a vu l'émergence de la nomenclature binaire ; cet outil de communication universel a considérablement clarifié la dénomination des plantes.

Chaque espèce ainsi déterminée a fait l'objet d'une description des caractères diagnostiques, rédigée le plus souvent en langue latine, qui à défaut d'une désignation plus concrète, ne laissait aucun doute quant à l'identité du spécimen. Mais les plantes sont nombreuses ; c'est ce qui a nécessité de longue date à les classer.

Dans cette optique, la botanique systématique (ou floristique) qui a connu un véritable essor dès ses débuts, procède à l'inventaire de toutes ces plantes, ainsi que des caractères qui leurs sont communs et les unissent et de ceux qui les distinguent. En d'autres termes, les plantes

manifestent des ressemblances (ou affinités) qui les regroupent en catégories mais aussi des dissemblances (ou différences) qui séparent ces catégories. Il s'en suit de telles comparaisons, un classement en unités taxonomiques de plus en plus vastes où la pertinence des caractères morphologiques est d'une importance primordiale.

Cet ordonnancement de la biodiversité végétale en catégories taxonomiques hiérarchisées doit permettre la détermination exacte des espèces de plantes ou de leurs variétés, identification indispensable dans de nombreux problèmes tant scientifiques que techniques. De ce point de vue, la floristique se doit d'être pratique et n'être plus seulement un descriptif sec des taxons reconnus, mais bien davantage une exploration approfondie des potentialités de chacun d'eux.

Il est donc nécessaire pour les aborder, d'avoir une connaissance détaillée de l'art de nommer et de ranger les plantes dans des catégories hiérarchisées, surtout sous ses aspects techniques. Pour cela, nous nous sommes efforcés de mettre à la disposition des étudiants de nombreux éléments pratiques de connaissance sous forme d'outils pour :

- décrire la marche à suivre pour conduire une opération de détermination,
- expliquer certaines règles, simplifiées, de nomenclature.

En même temps, nous avons essayé de montrer la beauté de la floristique afin que les étudiants soient moins enclin à être choqués par les noms latins des unités taxonomiques et, surtout, qu'ils ne la considèrent plus comme une activité bien secondaire, très ennuyeuse, et dont la raison d'être n'apparaît pas. Car la botanique systématique ne constitue pas une fin, mais un moyen au service des autres sous disciplines de la botanique pure et appliquée, dont elles constituent la base.

Ce manuel a donc pour ambition première de réconcilier étudiants et botanique systématique dont l'enseignement est aujourd'hui moribond dans les facultés des Sciences. Pourtant, on n'a jamais autant qu'aujourd'hui évoqué les plantes et leurs usages par l'homme, pour son alimentation, pour sa santé, pour sa technologie, etc.

Puisse-t-il susciter auprès d'eux un regain d'intérêt pour les plantes, dont l'observation est bien souvent à portée de main et riche en enseignement. Ceci ne doit toutefois pas faire oublier que seul le travail permet la compréhension.